

Le 11 novembre 1916

Chère Marie-Pierre,

L'hiver commence à se faire ressentir en ce jour de novembre 1916 et la pluie ne cesse de tomber ces derniers jours. Notre fatigue ne fait qu'augmenter, le froid et l'humidité nous empêchant de dormir.

Quand nous devons partir combattre en dehors des tranchées, la peur me saisit. La mort est omniprésente dans cette boucherie qui nous semble sans fin. Les coups de fusils tonnent et les obus sifflent près de nos oreilles, explosant à quelques pas de nous. Nous avons une pensée pour tous nos camarades qui ne se relèveront pas. Les lance-flammes crachent et une chaleur insoutenable s'en dégageant pour venir nous frôler dès que les ennemis s'approchent un peu trop. On entend les grondements des avions au-dessus de notre tête. Le gaz lâché rend l'air irrespirable.

Lors du peu de temps où nous sommes en sécurité, les tranchées ne sont que très peu agréables. La boue gelée qui constitue notre abri de fortune nous fait frissonner de la tête aux pieds au moindre contact. L'air est empesté par la décomposition des chevaux et la chair putréfiée des hommes tombés. Les restes de métal servent à nous occuper, certains d'entre nous fabriquent des anneaux pour leur famille. Les autres sont sûrement notre plus grande force et j'attends avec impatience tes nouvelles.

Ton poilu qui t'embrasse fort,

Etienne